

L'innocence volée
de Rahina

Lionel Youmsi Wagne

**L'innocence volée
de Rahina**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12600-5

Avant-propos

La vie en couple est le rêve de plusieurs jeunes, on écoute rarement le conseil des aînés qui ont plus d'expérience. C'est chacun qui veut vivre sa propre expérience. Malheureusement quand on se retrouve dans l'engrenage des problèmes de foyer, on se retrouve pratiquement dos au mur et dans bien des cas, on en arrive à la solution ultime : la séparation.

L'amertume, les cœurs brisés, la frustration, sont l'héritage de plusieurs qui ont fait l'expérience d'un mauvais mariage. Et ces maux parfois changent toute une vie, parce que plusieurs ne se remettent pas de cet échec.

Innocence volée présente justement un de ces cas de mariage précoce qui s'achève par une déception, ce qui soulève plusieurs questionnements surtout dans un contexte de culture africaine où justement le mariage est non pas l'union entre deux personnes, mais l'union entre deux familles.

Chapitre I

Après le décès de sa mère, Aksil âgé à peine de 17 ans n'avait plus personne pouvant le soutenir. Il quitta son village natal pour rejoindre son frère aîné à la capitale. La distance reliant le village à la capitale était de 300 km et c'est à bord d'un transport en commun qu'il fit le déplacement. Il n'avait pas grand chose, en dehors de quelques vêtements roulés dans un sac plastique qui faisait office de sac de voyage. Une fois chez son frère, il fut installé sur un matelas au couloir au fond de la bâtisse. La maison en effet n'avait pas une grande superficie et ne comptait qu'une seule chambre, celle de son frère et sa femme.

Chaque matin Aksil s'asseyait devant la petite échoppe que gérait la femme de son frère aîné. Il était un objet de curiosité pour les jeunes du quartier à cause de son look ringard et sa timidité ; mais aucun n'osait l'aborder et pourtant, tous étaient curieux d'en savoir un peu plus sur ce petit villageois.

Tous les samedis étaient des journées récréatives, les enfants du quartier se retrouvaient pour jouer ensemble au « pousse-pion », au saut à la corde, à cachecache ou pour faire du vélo. Le lieu de rencontre était le terrain de jeu juste en face de l

échoppe gérée par la femme du frère aîné à Aksil. Ce dernier ne participait à aucun jeu, mais me regardait avec attention. A la pause de notre jeu je me rapprochais de lui et le hélai :

– Hé toi ! Dis-je, tu ne viens pas jouer avec nous ?

Il répondit juste avec un sourire sans m'adresser la parole. Piquée dans ma curiosité, je commençai à lui poser des questions :

– D'où viens-tu et pourquoi tu es si calme ?

– Je sors du village, je viens de perdre ma maman c'est pourquoi mon grand frère m'a ramener pour vivre avec lui, murmura-t-il.

– Mes condoléances.

– Merci

– Pourquoi ne viens-tu pas jouer avec nous ?

– Ok

Il eut le courage cette fois-ci et alla trouver le groupe des jeunes qui jouaient aux billes et ensemble ils continuèrent la partie. À la fin des jeux nous nous regroupâmes autour du nouveau venu qui nous racontait les histoires du village et nous l'écoutions passionnément. Aksil en réalité n'était calme que d'apparence. En effet, les jours qui suivirent, il se révéla être très bavard, inventif et créatif. On aime bien sa présence au sein de notre petit groupe du quartier.

Très admirative d'Aksil, après les classe je passais souvent lui rendre visite pour qu'il me parle de la vie au village, du quotidien des paysans leur mode de vie. Nous sommes devenus vite de très bon ami ; nous partageons nos petits secrets, commentions souvent les faits et gestes de nos camarades. J'étais élève en classe de première que je reprenais d'ailleurs. Au quartier, j'étais l'une des filles les plus influentes au sein de notre groupe.

Cela faisait deux mois qu'Aksil était dans la ville. Il passait ses journées à la maison et c'est avec soulagement qu'il retrouvait bon nombre d'entre nous dans l'après-midi après le retour de l'école. Un soir alors que nous cheminions pour rentrer, je lui demandai :

– Ça ne te dérange pas de rester au quartier sans rien faire pendant que les autres vont à l'école Aksil ?

– Si, mais tu sais cela ne dépend pas de moi.

– Pourquoi ne commences-tu pas une formation, question d'avoir certaines aptitudes ?

– Mon grand frère et moi nous en avons discuté et il m'a proposé de faire une formation en mécanique auto dans un centre de formation.

– Mais c'est super ! Et tu commences quand ?

– Il m'a dit qu'il a un ami qui travail dans un centre, ils vont en discuter, c'est après cela que je serais situé.

– Ok, je comprends.

On avait terminé la soirée sur cet échange et chacun avait regagné son domicile.

Chapitre II

Quelques mois plus tard son frère l'avait inscrit dans un centre d'apprentissage en mécanique auto. Il sortait tous les matins et partait pour sa formation et ne rentrait que tard le soir. Nos visites se faisaient de plus en plus rares. C'est le dimanche qu'on se voyait pour donner le compte rendu de la semaine. Ça ne faisait aucun doute qu'Aksil aimait ce travail ; il en parlait avec amour et ses yeux pétillaient à chaque fois qu'il me racontait ce qu'il a fait durant la semaine dans le cadre de sa formation. Il me disait comment il a déculassé un moteur, lavé le carburateur, démonté une roue, lavé les bougies et ceci avec passion. Huit mois plus tard il s'y connaissait déjà.

Un jour, alors que son patron et lui avait fini de monter le moteur d'un véhicule, il fut chargé par ce dernier de vérifier si le moteur avait le bon ronflement. Pendant qu'il procédait à la vérification, la voiture prit feu et avant que les sapeurs pompiers n'arrivent, une grande partie de la voiture avait calciné, mais heureusement Aksil avait pu s'échapper à temps. Ce fut le début de son calvaire car le propriétaire de la voiture porta plainte et c'est Aksil qui

fut conduit au commissariat pour répondre du chef d'accusation. Dans sa plainte, le propriétaire du véhicule exigeait qu'une autre voiture lui soit restituée. Le patron du garage avait décliné sa responsabilité, et de l'autre côté, son frère aîné, celui là même qui l'avait inscrit dans ce centre était trop remonté contre lui et ne voulait rien entendre. Aksil était livré à lui-même.

Après une semaine en cellule sans que la famille ne réagisse l'enquêteur envoya le dossier chez le juge ; après examen du dossier, il décida d'écrouer Aksil. Il était abandonné à lui-même. Impuissante je pleurais, toutes les larmes de mon corps. Mon ami Aksil avait passé sa première nuit dans une prison sans aucun soutien.

Le lendemain matin à l'école je décidai de jouer le tout pour le tout. J'avais mon camarade de classe Adama qui me faisait la cour depuis longtemps. Ce dernier vendait les journaux tous les weekends et durant les congés ; il avait un carnet d'adresse bien rempli. Mettant approché de lui, je lui dis que mon grand frère a été incarcéré et il n'y a personne pour lui venir en aide. Adama m'avait conduit à l'écart afin que je l'explique le problème. Il m'avait écouté attentivement et à la fin, il me dit :

– Je ne te garanti rien, mais demain je vais en parler avec une connaissance.

– Merci beaucoup tu me redonnes espoir.

– Je ne te fais aucune promesse s'il te plait.

– Oui j’ai compris, mais rien que le fait de prendre ton temps pour m’écouter est un soulagement pour moi.

Le lendemain il alla au palais de justice prendre un certificat de visite pour aller voir Aksil en prison. Il m’avait demandé de l’accompagner. Après les procédures de contrôle au niveau de l’entrée de la prison, on a été admis à rencontrer le prisonnier. Il n’y avait aucune salle aménagée pour les visiteurs ; tout se passait dans la grande cour de la prison. Il y régnait un si grand désordre, et il s’y dégageait une odeur pestilentielle ; c’était insupportable de tenir dans ce lieu. Au milieu de tout ce capharnaüm, c’est Aksil qui nous aperçu et vint vers nous.

– Rahina ! Tu es venue me voir ! Deux larmes dégoulinèrent sur son visage.

– Aksil ! criais-je en me jetant dans ses bras.

Après ces instants de lourdes émotions, Adama s’approcha et lui dit :

– Bonjour !

– Bonjour, répondit Aksil en lui donnant une chaleureuse poignée de main.

– Aksil, je te présente mon camarade de classe Adama et s’adressant à Adama, elle continua en disant, lui c’est mon grand frère dont je t’ai parlé.

Quelque peu surpris par cette présentation, Aksil articula à l’attention d’Adama un :